

CULTURE

Le verger de Hadda

Tranches de vie de l'immigration marocaine en France

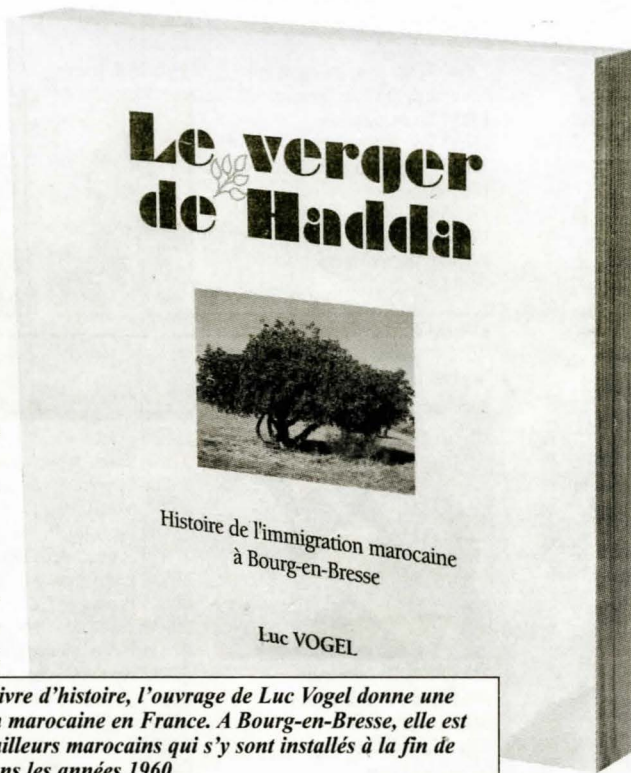
- Une histoire intimement liée à l'armée aussi
- Un beau témoignage pour les jeunes générations

L'IMMIGRATION marocaine à Bourg-en-Bresse, dans l'est de la France, est intimement liée aux milliers de tirailleurs qui ont décidé de s'y installer à la fin de leur service militaire. A partir des années 1960, beaucoup sont passés du statut de soldat à celui de travailleur. A la recherche d'une vie meilleure. «C'est ainsi qu'au moment où la France renonçait à son empire colonial et qu'étaient dissous les régiments de tirailleurs marocains, a commencé l'histoire singulière de la plus importante communauté étrangère de Bourg-en-Bresse», écrit Luc Vogel dans son ouvrage: «Le verger de Hadda», paru aux éditions de Musnier-Gilbert, en 2010. Un véritable album riche de sou-

venirs et d'histoire. Et qui mérite d'être connu alors que l'on vient de commémorer, en France, la fin de la Grande guerre le 11 novembre 1914. Une guerre où plus de 35.000 «indigènes d'Afrique du Nord» ont été tués. Ces goumiers participeront aussi et en première ligne à toutes les batailles que la France coloniale a menées de 1939 à l'indépendance de l'Algérie, en 1962.

En 1965, la fin du régiment des tirailleurs marocains (RTM) est

Album de souvenirs et livre d'histoire, l'ouvrage de Luc Vogel donne une facette de l'immigration marocaine en France. A Bourg-en-Bresse, elle est intimement liée aux tirailleurs marocains qui s'y sont installés à la fin de leur service militaire dans les années 1960



proclamée alors qu'il était installé à la Caserne Aubry depuis 1927. Les soldats deviendront ouvriers du bâtiment ou d'usine. Dès lors, ils feront venir leur famille «du bled», faisant des Marocains la plus importante communauté étrangère de la région devant les Algériens et les Italiens. A Bourg comme dans toute la France, l'immigration a été portée par les entrepreneurs qui avaient besoin de main-d'œuvre.

A travers l'histoire de la cité des Dimes, premier quartier construit pour abriter les familles ouvrières de la ville, et la vie de trois générations d'immigrés marocains, l'auteur veut rappeler le rôle des «étrangers» dans la construction de la société française. Un rappel utile en ces temps de crise où les démons de l'extrémisme et de la xénophobie reviennent en force.

Marié à une Marocaine, Luc Vogel a beaucoup travaillé sur les questions de l'immigration. Il a eu besoin de deux ans pour écrire cet ouvrage. □